

La villa romaine

**Richesse
des campagnes
de l'Empire
romain**



Palais mérovingiens
Les pompiers de Rome
Dolmens d'Auvergne
Les découvertes

Belgique : 6,95 € • Suisse : 12 FS
Canada : 11,95 \$ CA
Luxembourg : 6,70 €
DOM TOM : 8,70 €

L 13455 - 106 - F: 6,00 € - RD



Le casque d'Agris, chef-d'œuvre de l'art celtique occidental

par José Gomez de Soto
et Stéphane Verger

En mai 1981, lors de la première exploration de la grotte des Perrats à Agris en Charente, des spéléologues repèrent à la surface du sol divers indices archéologiques parmi lesquels, sur un cône de terres de rejet d'un terrier de blaireau, deux fragments immédiatement identifiés comme les restes d'un timbre de casque celtique d'apparat. La fouille de sauvetage de 1981 puis les campagnes de recherche programmées dirigées par l'un d'entre nous à partir de 1982 permirent de mettre au jour le reste du timbre, une des paragnathides, la base du cimier et divers fragments de pièces ornementales fixées à l'origine sur les côtés du casque.

L'objet a ensuite été acquis par l'État qui a racheté les droits du propriétaire du terrain de la découverte, conformément aux dispositions de la loi de 1941. Il a été déposé au Musée de la ville d'Angoulême (et non à celui de la Société archéologique et historique de

la Charente, comme on l'écrit trop souvent par erreur). Il y est exposé depuis son retour des ateliers du Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence, où il a été restauré par Laszlo von Lehoczky.

Depuis sa découverte, le casque d'Agris est unanimement considéré comme un des chefs-d'œuvre de l'art celtique. À ce titre, il a été présenté dans plusieurs expositions internationales consacrées aux Celtes, comme celle de Venise en 1991 et plus récemment celle de Berne, en 2009, dont *L'Archéologue* (N° 103) s'est largement fait l'écho.

Un dépôt isolé dans un lieu de culte du second âge du Fer ?

Lors de la découverte, tous les éléments du casque avaient été déplacés par l'action des animaux fouisseurs, à l'exception de deux fragments d'un ornement latéral ou sommital qui se trouvaient peut-être encore dans une fosse dont les ultimes traces ont probablement été identifiées lors de la fouille. Il s'agit d'un dépôt isolé, hors de toute sépulture. Des indices reconnus lors de



Le casque d'Agris.
Musée d'Angoulême
(photo © T. Blais).

la restauration indiquent qu'une partie au moins des pièces ornementales externes du casque avaient été brisées et introduites à l'intérieur du timbre avant son enfouissement. Le timbre lui-même, comme celui du casque celtique d'apparat d'Amfreville, avait subi un enfoncement volontaire. Diverses pièces – la seconde paragnathide et le reste de l'ornementation latérale et sommitale – n'ont pas été retrouvées. Les nombreux remaniements subis par le site empêchent de préciser si le casque a vraiment été enfoui incomplet ou bien si les manques sont dûs à des événements postérieurs : certains fragments ont pu être déplacés par les animaux fouisseurs hors de l'emprise de la fouille ; ils ont peut-être été retrouvés à l'occasion des fréquentations de la grotte postérieures au second âge du Fer, en particulier pendant le haut Moyen Âge.

La composition de la série céramique qui atteste une fréquentation de la grotte au second âge du Fer ne correspond pas à celle que l'on trouve habituellement dans les habitats, ce qui suggère que le site avait à cette époque une destination particulière. La reprise des fouilles en 2002 sous la direction de Bruno Boulestin, du laboratoire d'Anthropologie des Populations du Passé de l'université de Bordeaux 1, a permis



Carte des casques à couvre-nuque riveté (d'après Schaaff, avec compléments). Cercles noirs : casques en fer ; cercles blancs : casques en bronze. Les casques de Saint-Jean-Trolimon et de Montlaurès sont présumés à couvre-nuque riveté.

d'étudier les aménagements complexes de l'entrée de la cavité au second âge du Fer, qui comportent un mur de terre dans le porche et un fossé externe. Il ne fait plus de doute que le site était alors un sanctuaire rupestre, ce qu'il resta jusqu'au Haut-Empire romain.

Dans ce contexte, quelle peut être la signification de la présence du casque, qui est l'un des objets les plus anciens de ce complexe culturel, avec quelques céramiques peintes et une fibule qui témoignent d'une fréquentation réduite de la grotte au IV^e siècle ? Appartenait-il à un dépôt de fondation ? A-t-il été enfoui lors des transformations radicales que subit le site vers le milieu du III^e siècle avant J.-C., et à l'occasion des modifications des pratiques votives que l'on observe à cette époque, avec l'apparition de dépôts plus massifs de céramiques et d'outils ?

Un casque d'apparat du IV^e siècle avant J.-C.

Le timbre du casque est constitué d'une coque en fer martelée en une seule pièce à l'arrière de laquelle un couvre-nuque rapporté a été fixé par rivetage. Toute la surface est recouverte de bandes ornementales de bronze dont le décor en léger relief a été obtenu tantôt à la coulée, tantôt au repoussé, puis entièrement revêtu de feuilles d'or. Les parties inférieure et supérieure du décor du timbre ont été agrémentées de très nombreux cabochons de corail fixés par des rivets en argent à tête de bronze décorée et plaquée d'or. La paragnathide et les ornements latéraux et sommitaux ont été obtenus à l'aide des mêmes matériaux et des mêmes techniques. La paragnathide, qui est entièrement recouverte de corail, est ajourée et les jours sont agrémentés de fils d'or bouletés qui forment des motifs curvilignes plus ou moins complexes. Des matériaux organiques, comme le bois et le cuir, ont également été utilisés. En revanche, l'émail – ou le verre opaque rouge – est totalement absent.

L'ornementation du timbre est organisée en trois registres principaux superposés entièrement recouverts de compositions d'inspiration végétale. La profusion et la variété des motifs élémentaires et de leur combinaison en compositions complexes font du casque une des œuvres les plus riches de l'art celtique ancien. La décoration relève principalement de la tradition du Premier Style – ou Early Style – du V^e siècle, telle qu'elle est définie par Paul Jacobsthal dans son ouvrage fondateur sur l'art celtique ancien. Toutefois, le traitement particulier des motifs ainsi que la présence d'un petit nombre de compositions caractéristiques du Style Végétal Continu (ou Style de Waldalgesheim) du IV^e siècle, comme les fleurons formés d'une paire de triscèles opposés qui remplissent les espaces interstitiels du registre central, indiquent une date de fabrication plus récente, dans la première moitié du IV^e siècle. Certains autres motifs végétaux évoquent la décoration des fibules et les parures de cette époque. Par ailleurs, les grandes palmettes à sept pétales du registre inférieur et la frise principale du registre central ont peut-être été inspirées par l'ornementation de certaines terres cuites architecturales de l'Italie centrale tyrrhénienne des V^e et IV^e siècles. Le couvre-nuque porte enfin un double rinceau qui mêle indistinctement des éléments du Premier Style, du Style Végétal Continu et une inspiration générale grecque ou étrusque du IV^e siècle. Ces observations engagent à dater la fabrication du casque du second quart ou du milieu du IV^e siècle.

La paragnathide présente deux esses affrontées d'où pend une palmette. L'ensemble peut donner l'impression d'un masque humain, tout comme les palmettes renversées accostées de lotus d'un des registres supérieurs du timbre, formant un motif qui rappelle indéniablement celui de la tête humaine coiffée du couvre-chef à feuilles de gui illustré par de nombreuses œuvres et en particulier par les



Détail du registre inférieur du timbre (photo © T. Blais).



La paragnathide du casque d'Agris (photo © T. Blais).



Le serpent cornu de la paragnathide du casque d'Agris (photo © T. Blais).

Détail de la bande médiane du timbre du casque d'Agris (photo © T. Blais).



statues du Glauberg et les restes de coiffure conservés dans une de ses deux tombes fastueuses. Parmi les motifs en fil d'or bouleté qui garnissent les jours, il faut signaler la seule figuration d'être animé présente sur tout le casque. Il s'agit d'un méandre formé d'un yin-yang central prolongé d'un côté par une volute et de l'autre par une boucle terminée par une tête animale. Celle-ci est caractérisée d'une part par un long museau, des yeux exorbités et de larges naseaux, qui évoquent une tête de carnassier, chien ou loup, d'autre part par une paire de cornes enroulées. Cette figure monstrueuse, un serpent à tête de canidé pourvu de cornes de bélier, est attestée avec des variations de détail dans l'iconographie gallo-romaine mais aussi sur certaines œuvres tardives ou périphériques de l'art celtique, mais elle est unique dans le monde celtique à cette époque. Sur une des plaques du chaudron de Gundestrup, une créature similaire est brandie par un personnage muni de bois de cerf dans lequel on reconnaît habituellement le dieu gaulois Cernunnos. À ce titre, le protège-joue du casque d'Agris constitue un document majeur pour la connaissance de la mythologie celtique ancienne.

Une production régionale ?

Plusieurs hypothèses ont été avancées quant au lieu de fabrication du casque d'Agris. Trois régions du monde celtique ont été envisagées. La première est l'Italie septentrionale ou centrale adriatique, qui était occu-



Le casque d'Amfreville, orné dans le Style Végétal Continu, est le plus récent des casques d'apparat occidentaux.

Le casque de Canosa (photo © RGZM). Ce prestigieux casque, qui relève du Premier Style Continu (ou Style du casque de Berru de Jean-Jacques Hatt), de date différente de celui d'Agris, pourrait être de fabrication nord-alpine : le Premier Style Continu est principalement attesté en Europe moyenne.



pée par des populations celtiques, comme les Boïens et les Sénon, depuis le début du IV^e siècle. Cette attribution repose d'une part sur la conviction que les nouvelles compo-

sitions du Style Végétal continu auraient été élaborées par des artisans celtiques qui, installés en Italie, entrèrent directement en contact avec des ateliers étrusques ou grecs, d'autre part sur l'idée selon laquelle la complexité du montage et de la décoration ne peut s'expliquer que dans un contexte artisanal proche des meilleurs ateliers métallurgiques méditerranéens du IV^e siècle, comme ceux de Tarente ou de la Campanie grecque. Cette hypothèse se heurte à une observation typologique simple : tous les casques celtiques produits en Italie à cette époque ont un timbre en une seule pièce, alors que les casques à couvre-nuque riveté ont tous été mis au jour dans les Alpes et dans les domaines nord-alpin et atlantique.

La deuxième région candidate est l'aire centrale du domaine celtique ancien. L'hypothèse repose sur le fait que, par les matériaux et les techniques utilisés ainsi que par la composition d'ensemble et l'inspiration générale de la décoration, l'œuvre se place dans la droite ligne des meilleures productions de l'artisanat celtique nord-alpin – et notamment rhénan – du V^e siècle. Ainsi, la forme conique du haut du timbre semble dériver directement de celle des casques celtiques du début du second âge du Fer, du type de Berru, qui, lorsqu'ils sont ornés, portent une décoration organisée en registres superposés. Par ailleurs, certains

détails de l'ornementation végétale évoquent assez précisément celle que l'on trouve sur les petites parures celtiques de l'Autriche, des régions alpines et de la Suisse occidentale. C'est là la

zone de concentration maximale des casques à couvre-nuque riveté.

La troisième région susceptible d'être à l'origine de la fabrication du casque d'Agris est tout simplement celle dans laquelle l'objet a été trouvé, c'est-à-dire le domaine celtique atlantique. On peut ainsi observer qu'il appartient à une petite série de casques de prestige qui proviennent pour la plupart de la partie occidentale du territoire français. Le plus célèbre est celui d'Amfreville-sous-les-Monts dans l'Eure, dont le timbre décoré est complet. Les autres, fragmentaires, proviennent de Saint-Jean-Trolimon dans le Finistère (deux ou trois exemplaires) et de Montlaurès à Narbonne dans l'Aude. Un seul casque celtique d'apparat a été mis au jour en dehors de cette zone : celui de Canosa, dans les Pouilles, qui a été découvert dans une riche tombe aristocratique indigène de la fin du IV^e siècle avant J.-C. Il présente d'ailleurs de nombreuses différences typologiques et stylistiques par rapport aux autres.

Tous ont la particularité d'être composés d'un timbre en fer (à Saint-Jean-Trolimon, Agris et Canosa) ou en bronze (à Amfreville et Montlaurès) recouvert de bandes d'autre métal entièrement décorées. Ils portent des pièces ornementales de couleur rouge, dans la plupart des cas en corail, sauf à Amfreville où cette matière est remplacée par du verre opaque rouge. Ces incrustations, discrètes à Saint-Jean-Trolimon, sont envahissantes ailleurs. Seul le casque d'Amfreville est orné d'une feuille d'or, comme celui d'Agris, mais elle n'y couvre qu'une large bande centrale du timbre, alors que le casque charentais

en est entièrement revêtu. Malgré ces différences, qui révèlent surtout divers degrés de richesse, il est clair maintenant qu'un groupe relativement homogène de casques celtiques de prestige se dessine dans le domaine celtique occidental.

Par ailleurs, les casques à couvre-nuque riveté, qui sont particulièrement nombreux dans les régions alpines et circum-alpines, sont maintenant bien attestés dans les régions occidentales du domaine celtique. On peut mentionner les exemplaires, à timbre en bronze, d'Amfreville et du sanctuaire de Tintignac en Limousin, ainsi que, outre



Le dieu Cernunnos sur le chaudron de Gundestrup.

celui d'Agris, ceux, en fer, d'Ensérune en Languedoc et de la nécropole de la Pedrera à Vallfogona de Balaguer-Termens en Catalogne. Et qu'en était-il pour les casques de Saint-Jean-Trolimon et de Montlaurès, si proches de celui d'Agris quant à la conception de leurs décors, dont on ne connaît pas les couvre-nuques ?

Enfin, des échantillons d'or prélevés sur divers éléments du casque ont été

analysés au Laboratoire de recherche et de restauration des Musées de France. Il s'agit d'un métal presque pur dont la composition (en moyenne 99% d'or, 0,5% d'argent et 0,2 % de cuivre) est très inhabituelle pendant l'Antiquité. Elle ne peut être comparée qu'à celle de l'or des somptueux bijoux celtiques du III^e siècle avant J.-C. de la Gaule du Sud-Ouest ainsi qu'à celui du torque d'Amboise, qui appartient à la même série et a été probablement fabriqué dans la même région. L'or d'Agris, comme celui des bijoux du Sud-Ouest et d'Amboise, pourrait provenir des mines de l'ouest du Massif central, qui ont été exploitées au moins depuis le V^e siècle avant J.-C. Une réalisation occidentale semble donc une hypothèse tout à fait plausible.

La Gaule de l'Ouest a en fait livré un certain nombre d'œuvres d'art celtique des V^e et IV^e siècles avant J.-C., comme le couteau de Quiberon et les casques de Saint-Jean-Trolimon en Bretagne, le chaudron et les bossettes de Niort en Centre-Ouest ou la tête janiforme à coiffure à feuilles de gui de Lacoste en Aquitaine septentrionale. On ne peut plus la considérer comme ce monde « périphérique » qu'on a longtemps présumé. Bien au contraire, elle ne présentait pas de décalage culturel significatif avec le reste de la

koinè celtique, dans laquelle elle se trouvait pleinement intégrée. Qui plus est, un faisceau d'indices convaincants montre qu'elle participa activement aux processus d'élaboration puis de transformation de la culture laténienne, donc probablement aussi de ses courants stylistiques. Que des chefs-d'œuvre comme le casque d'Agris y fussent produits n'a plus rien qui puisse étonner. ■